

Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**  
<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>  
<http://apsicbr.free.fr>

*Mme Angelita Bettini, Présidente*  
*M. Remi Demonsant, Secrétaire*

**Calendrier des cérémonies officielles, hommages et manifestations : AOUT-SEPTEMBRE**

**Dimanche 23 août : 65<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac :**

- 10 h 15 : recueillement devant la stèle du camp de Brens, route Dora Schaul
- 11 h : célébration de la Libération devant le Monument aux Morts de Gaillac
- puis le cortège se dirigera vers le **Square Joffre** : une statue représentant une femme aux mains liées y rappelle les déportées juives qui ont effectué le trajet « Camp de Brens - gare de Gaillac » en direction d'Auschwitz (il y eut 4 déportations de 1942 à 1944).

26 août 1942 : grande rafle en zone non occupée, 31 internées rejoignent le camp de Saint-Sulpice, avant de partir pour le camp d'extermination, avec d'autres juifs arrêtés dans le Tarn. Groupe Vendôme et organisations de la Résistance soutiennent cette manifestation. Notre association a le désir de créer un lieu de Mémoire et de Pédagogie, avec l'appui des municipalités - Brens, Gaillac - Conseil Général du Tarn... et par une prise de conscience par les citoyens d'un enjeu important et l'intervention de la Communauté des Communes Tarn et Dadou.

**Samedi 5 septembre : cérémonie du souvenir des internés et déportés du Camp de Saint-Sulpice à 10 h.** Cérémonie en ce lieu de détention pour 4600 personnes (octobre 1940-août 1944) avec **Henri Steiner** - l'un des rescapés d'Auschwitz, artisan de l'action d'honorer les « Justes » dans le Tarn.



Commune de  
**SAINT-SULPICE**

[ville-saint-sulpice-81.fr](http://ville-saint-sulpice-81.fr)

**LE MAIRE DE SAINT-SULPICE**  
et  
**LE CONSEIL MUNICIPAL**

ont l'honneur de vous faire connaître qu'une cérémonie commémorative se déroulera devant la Stèle du Camp d'Internement de St-Sulpice le :

**SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2009 à 10 H 00**

La mise en place se fera sur les lieux de la cérémonie à 10 h 00.

Je vous serais obligé de bien vouloir nous faire l'honneur de votre présence.

**12 et 13 septembre : 5<sup>ème</sup> colloque de LACAUNE** à l'initiative des « Amitiés Judéo-Lacaunaises » : *La Shoah dans les départements français : Déportation, Sauvetage, Survie*. Nous sommes en mesure de faire bénéficier nos adhérents de la plaquette éditée à l'occasion de cette importante manifestation qui a lieu tous les deux ans. Vous y trouverez le programme détaillé de ces deux journées.

Les 3 autres pages de notre bulletin sont consacrées à notre présidente à qui a été remise la médaille du Conseil Régional Midi-Pyrénées par son Président Martin Malvy.

**Rappel pour les adhérents qui ont oublié la cotisation 2009**

La cotisation individuelle est toujours fixée à un minimum de 10 €, couple 15 €. (chèque à l'ordre de l'APSICBR), à adresser à notre trésorière : Mme Jeannine Audoye, 54 Avenue Rhin et Danube - 81600 GAILLAC

Lors de la remise de médaille à notre présidente le jeudi 15 janvier 2009 à l'Hôtel de Région, était présentée une exposition, conçue avec le soutien de la Région Midi-Pyrénées, intitulée :

## **Grandes résistantes contemporaines** **De l'engagement continu de « nos » grandes résistantes** **aux femmes emblèmes de la paix dans le monde**

Une brochure a été éditée dans laquelle Angèle Del Rio-Bettini prend place aux côtés de deux autres résistantes de Midi-Pyrénées : Ariane Scriabine-Fiksmen et Marie-Louise Dissard. Les autres résistantes françaises sont : Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Madeleine Rébérioux, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Germaine Tillion et Lucie Aubrac. 19 autres pays, répartis sur tous les continents sont représentés : dont le Guatemala (Rigoberta Menchu Tum), l'Argentine ( Les Mères de la Place de Mai), l'Iran (Shirin Ebadi), l'Inde (Mère Térésa), l'Algérie (Salima Ghezali), l'Irlande du Nord (Mairead Corrigan et Betty Williams), la Russie (Anna Politkovskaïa)... Nous reprenons ici la biographie d'Angelita adaptée d'un texte d'Elérika Leroy.

### **Angèle Del Rio Bettini**

Angèle Del Rio naît à Toulouse en 1922 de parents espagnols, exilés en France en 1918. En 1936, ouvrière alors âgée de quatorze ans, elle s'engage dans les luttes sociales, et rejoint les jeunes communistes au moment de la guerre d'Espagne.

L'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain correspond à une période difficile pour sa famille : en tant qu'étrangers, son père et ses frères sont directement touchés par les lois de Vichy. Arrêtés, ils sont internés dans le terrible camp du Vernet, puis déportés en Algérie, au camp de Djelfa.

Le 5 novembre 1940, le maréchal Pétain fait sa première visite officielle depuis l'Armistice et choisit Toulouse. Une dizaine de jeunes gens, dont Angèle et son futur époux, Yves Bettini, décident de faire un coup d'éclat. Ils élaborent des machines équipées d'un système à retardement afin de projeter des centaines de tracts qui s'envolent au passage du maréchal. Cet acte est la première manifestation de résistance à Toulouse, d'autant plus remarquable que les communistes sont tenus de ne pas agir contre le régime de Vichy (pacte de non-agression germano-soviétique signé par Hitler et Staline en août 1939).

Angèle Del Rio est arrêtée peu de temps après. Conduite à la prison Saint-Michel, elle est enfermée pendant cinq mois avant d'être jugée et acquittée par un tribunal militaire. Relâchée en mars 1941, elle est enfermée au camp du Récébédou, destiné aux étrangers. Elle sera envoyée en juin 1941 au camp de Rieucros, où elle apprendra qu'elle est déchue de sa nationalité française, puis, en février 1942 au camp de Brens. Angèle, surnommée « Angelita », animera la vie du camp et sera une des figures de proue d'un groupe qui s'opposera violemment à des policiers venus chercher des codétenues juives pour les déporter en Allemagne. En juin 1944, le camp de Brens fermé, les détenues sont transférées à Gurs. Angèle, atteinte d'une tuberculose pulmonaire, réussit à s'évader et reste cachée jusqu'à la Libération.

Quand elle se retourne sur ces années, Angèle Del Rio-Bettini, qui n'a jamais été officiellement reconnue comme résistante, note qu'elle et son mari ont fait ce qu'ils devaient et souligne leur bonne étoile : « *Nous avons eu de la chance, par rapport à d'autres camarades, comme Guy Moquet... un meilleur moment, un meilleur endroit...* ».

Angèle vit aujourd'hui à Toulouse. Elle témoigne pour faire connaître son combat et le sort réservé aux étrangers et aux femmes pendant la guerre : « *Nous racontons aux jeunes ce que nous avons traversé, pour qu'ils comprennent qu'il faut toujours demeurer citoyen et vigilant pour ne pas se laisser entraîner vers des mauvaises idées, nées de mauvaises peurs !* »

(Avec l'aimable autorisation d'Elérika Leroy)

Discours de Martin MALVY, Président du Conseil Régional Midi-Pyrénées  
lors de la remise de médaille à Madame Angèle Del Rio Bettini, le jeudi 15 janvier 2009 à l'Hôtel de Région

"Oublier, c'est se choisir complice " écrivait le prix Nobel Elie Wiesel.

Bienvenue à celles et ceux qui nous ont rejoints. Je suis très heureux de vous accueillir à l'Hôtel de Région.  
SI NOUS SOMMES AUJOURD'HUI REUNIS, C'EST POUR RENDRE HOMMAGE A UNE FEMME DE GRAND COURAGE, UNE FEMME D'ENGAGEMENTS :

Je veux saluer Mme Angèle DEL RIO BETTINI, sa famille : enfants et petits enfants, ses amis (Remi Demonsant, Norbert Barbance, Michel de Chanterac) du Bureau de l'«Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros » dont vous êtes la Présidente....J'y reviendrai. Car votre parcours exceptionnel, c'est celui de la Résistance dans la France occupée :

Angèle Del Rio Bettini, vous êtes née à Toulouse en 1922, de parents espagnols exilés dans les années 1910. Ouvrière en 1936, vous vous engagez très tôt (14 ans) dans les luttes sociales et les Jeunesses Communistes. Le 5 novembre 1940, lors de la venue à Toulouse du maréchal Pétain, vous décidez, avec une dizaine de jeunes gens, de faire un coup d'éclat. Ensemble, vous élaborez des machines à projeter des tracts que vous installez sur deux toits de la rue Alsace Lorraine. Des centaines de papiers s'envolent alors au passage du convoi du Maréchal. Cet acte constitue la 1ère manifestation de résistance à Toulouse.

Arrêtée peu de temps après, vous êtes conduite à la prison St Michel et enfermée pendant cinq mois avant d'être jugée par un tribunal militaire, puis acquittée. Relâchée en mars 1941, vous êtes à nouveau arrêtée un mois plus tard mais cette fois comme étrangère. Enfermée successivement dans plusieurs camps, vous êtes finalement envoyée en février 1942 à celui de Brens près de Gaillac. Vous étiez la plus jeune internée. Dès lors, vous animez la vie de ce camp et participez aux luttes internes, par exemple, quand les policiers viennent chercher les internées juives pour les déporter en Allemagne. En juin 1944, lors de la fermeture du camp de Brens, vous êtes transférée à celui de Gurs puis enfin libérée en août.

Aujourd'hui, vous vivez toujours à Toulouse et vous n'avez de cesse de témoigner pour faire connaître le sort réservé aux étrangers et aux femmes pendant la guerre. Vous êtes très active au sein de différentes associations qui militent en faveur de la mémoire :

Vous êtes Présidente de « l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros » comme je l'ai évoqué...

Vous êtes également membre des associations de mémoire des différents camps par lesquels vous êtes passée. De même, vous participez au réseau de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance. "LE MOT RESISTER DOIT TOUJOURS SE CONJUGUER AU PRESENT" DISAIT UNE AUTRE GRANDE RESISTANTE, LUCIE AUBRAC.

C'est par des engagements comme le sien, comme le vôtre que nous arriverons à lutter contre toutes les formes d'injustices, aujourd'hui comme hier. C'est le message que nous avons voulu délivrer aujourd'hui en vous accueillant. Mais aussi en accueillant l'exposition « Grandes résistantes » du photographe Pierre Yves Ginet à l'Hôtel de Région. Vous pouvez l'admirer ici-même dans cette salle.

Cette exposition met en avant l'engagement de femmes dans les grands combats qui agitent notre société contemporaine : la survie face à la misère, la guerre, les régimes totalitaires, mais également – plus proche de nous – le respect des minorités, l'égalité hommes-femmes, le développement durable... Elle circulera prochainement dans les établissements de la Région afin de promouvoir, auprès des jeunes, le dialogue et l'échange.

NOTRE REGION A FAIT LE CHOIX DE LA JEUNESSE ET NOTRE ACTION QUOTIDIENNE VISE A PREPARER SON AVENIR.

Or, c'est en se souvenant du passé que nous construirons un futur meilleur pour ces jeunes générations. Le devoir de mémoire, est un thème cher à la Région. Aussi, nous avons entrepris, avec le CRJ, un important travail sur ce thème :

- en recevant Elie Wiesel mais aussi Robert Marcault,
- en accompagnant de jeunes lycéens et apprentis à Auschwitz pour découvrir la réalité des camps de concentration.
- en rendant hommage aux résistants espagnols très nombreux en Midi-Pyrénées.

Aujourd'hui, il nous semblait nécessaire de saluer et d'honorer votre action, Mme Angèle Del Rio Bettini. Elle impose le respect. En mon nom personnel et au nom du Conseil Régional, je suis très heureux de vous remettre cette médaille de la Région.

lors de la remise de la Médaille du Conseil Régional Midi-Pyrénées par son Président M. Martin MALVY

-----

Merci M. le Président Martin MALVY de m'avoir remis cette médaille. A part le Certificat d'Etudes obtenu en 1934, c'est ma plus belle récompense. Oh si, j'ai aussi eu le Certificat de Libération des Camps où j'ai été détenue durant quatre ans !

Je veux rappeler, M. le Président, que vous êtes venu nous honorer de votre présence il y a quelques années lors d'une journée Internationale des Femmes organisée, tous les 8 mars, par l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros que je préside et dont des représentants sont présents aujourd'hui.

Je dédie cette médaille à mes deux enfants qui ne sont plus, Laurent et Serge et à leur père Yves qui les a rejoint tout récemment. Et bien sûr à mes trois enfants, dont l'un est retenu par son travail à Marseille et qui est représenté par sa compagne, à mes cinq petits enfants et à mes trois arrière petits enfants. Sans oublier mon père, venu d'Espagne en 1918 pour pallier l'absence de ceux que l'on a appelés les « Morts pour la France », qui, en 1939 avec deux de mes frères, fut interné au Camp du Vernet d'Ariège puis déporté à Djelfa en Algérie, mes trois frères dont l'un est parti combattre auprès des Républicains Espagnols et le plus jeune, engagé en Algérie, qui a pris part à la bataille de Monte Cassino. Je dédie enfin cette médaille à ma belle-mère Maria SENTINELLI - BETTINI qui a passé deux ans au Camp de Brens, à mes côtés ainsi qu'à mon beau-père Pietro BETTINI, interné au camp du Récébédou d'où il a été transféré à l'hôpital pour y décéder en 1941.

A toutes celles, dont les Espagnoles et leurs enfants, qui ont été mes compagnes d'internement et surtout à nos amies juives Allemandes et Polonaises que les GMR sont venus arrêter au Camp de Brens le 26 août 1942 pour les conduire au Camp de St Sulpice d'où elles sont parties en déportation et d'où aucune n'est revenue.

J'ai une pensée pour José JORNET sans qui je ne figurerais pas dans le grand livre « Républicains Espagnols en Midi-Pyrénées, Exil, Histoire et Mémoire » et pour les mêmes raisons une pensée pour Marie-Louise ROUBAUD. Je pense aussi à Robert CAUSSAT, il y a peu encore nous étions un trio : Robert, Yves mon mari et moi, les derniers protagonistes du lâcher de tracts sur le cortège de PETAIN, le 5 novembre 1940.

Merci à vous tous, M. le Président, vos collaborateurs et particulièrement vos collaboratrices Elérika LEROY et Elsa CROQUETTE

J'ai beaucoup témoigné dans les écoles, collèges, Lycées, Lycées professionnels, Centres de formation professionnelle, surtout dans le Tarn, mais aussi à Toulouse. C'est pourquoi je veux dire aux jeunes qui sont là que si un jour leur Liberté était menacée, qu'ils s'y opposent et qu'ils résistent comme nous l'avons fait nous-mêmes.

Merci à vous tous.

